

**LES ETUDIANTS
ET
LEURS ETUDES**

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES - SORBONNE

VI^e SECTION: SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

CENTRE DE SOCIOLOGIE EUROPEENNE

CAHIERS

DU

CENTRE DE SOCIOLOGIE EUROPEENNE

SOCIOLOGIE DE L'EDUCATION

I

PARIS

MOUTON & CO

LA HAYE

MCMLXIV

PIERRE BOURDIEU

JEAN-CLAUDE PASSERON

avec la collaboration de

MICHEL ELIARD

**LES ETUDIANTS
ET
LEURS ETUDES**

PARIS

MOUTON & CO
MCMLXIV

LA HAYE

© 1964 by Mouton & C° and Ecole Pratique des Hautes Etudes

Printed in France

SOMMAIRE

Introduction générale	9
---------------------------------	---

PREMIERE PARTIE

Les étudiants, l'école et les valeurs scolaires

Introduction	13
Chapitre I . Le rôle de l'âge	15
Chapitre II . Etudiants et étudiantes.	23
Chapitre III . Parisiens et provinciaux.	35
Chapitre IV . L'influence de l'origine sociale.	45
Conclusion	72

DEUXIEME PARTIE

Les étudiants et la culture

Introduction	75
Chapitre I . Variation de la pratique et des goûts culturels selon l'origine sociale	77
Chapitre II . Variation de la pratique et des goûts culturels selon les facilités d'accès aux oeuvres	99
Chapitre III . Variation de la pratique et des goûts culturels selon le niveau scolaire	105
Conclusion	121
Conclusion générale.	123
Liste des Tableaux.	125
Appendice I	129
Appendice II	133

INTRODUCTION GENERALE

Les deux enquêtes dont nous présentons ici les résultats ont été réalisées au cours des années scolaires 1961-62 et 1962-63 dans le cadre du groupe de Sociologie de l'Education du Centre de Sociologie Européenne et grâce au concours de professeurs de sociologie de diverses universités françaises, MM. Paul Arbousse-Bastide (Rennes), François Bourricaud (Bordeaux), Pierre Bourdieu (Lille), Paul de Gaudemar (Toulouse), Marcel Maget (Dijon), Jean-Claude Passeron (Paris), Guy Vincent (Lyon), qui ont administré à leurs étudiants des questionnaires élaborés par tel ou tel d'entre eux. C'est ainsi qu'ont pu être menées à bien, dans les années 1961-62 et 1962-63 des enquêtes sur les étudiants et la culture, les étudiants et leurs études et sur les étudiants et la langue d'enseignement, dont le dépouillement et l'interprétation ont été effectués sous la direction de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, Michel Eliard assurant l'organisation et le contrôle des travaux d'analyse statistique.

Deux enquêtes ont été réalisées en 1963-64, l'une sous la direction de Marcel Maget sur l'emploi du temps des étudiants, l'autre sous la direction de Guy Vincent sur le rapport entre étudiants et professeurs ; les résultats en seront publiés ultérieurement dans cette même collection.

Si les faits bruts l'emportent ici sur le commentaire, c'est que nous n'avons d'autre souci que de livrer le plus rapidement possible un instrument de travail. Ces enquêtes n'ayant pas porté sur des échantillons aléatoires ou raisonnés, il faut interpréter les tendances qu'elles décèlent avec prudence. Pour des raisons de commodité et d'économie, les professeurs de sociologie qui ont collaboré à l'entreprise ont, dans tous les cas, administré tests et questionnaires à leurs étudiants préparant les licences de philosophie et de sociologie. En outre, le groupe de Sociologie de l'Education s'est efforcé d'atteindre des publics aussi différents que possible à l'intérieur des facultés de lettres et parfois de droit ou de sciences, en recourant à la collaboration de professeurs de toutes les disciplines (1).

Il s'agit là, sans aucun doute, d'une population originale sous nombre de rapports, mais la constitution d'échantillons représentatifs de l'ensemble de la population étudiante aurait eu un coût sans commune mesure avec la certitude accrue que pareil effort aurait pu assurer. Certaines, en toute hypothèse, pour ces ensembles réels que constituent les étudiants en sociologie et philosophie, les conclusions qui se dégagent de ces recherches valent probablement et tendanciellement pour l'ensemble des étudiants en lettres et en sciences humaines (2). En effet, l'étude de groupes réels choisis à des fins de comparaison à d'autres niveaux de l'enseignement supérieur, ou en d'autres disciplines, confirme les conclusions qui se dégagent de l'étude de la population de sociologues et de philosophes, si l'on excepte quelques attitudes spécifiques liées à la discipline. Enfin les populations étudiées peuvent être légitimement considérées comme sous-ensembles représentatifs de la population étudiante en ce qui concerne du moins les variables qui ont été utilisées dans l'analyse : la structure de ces échantillons sous le rapport du sexe, de l'âge, de la catégorie socio-professionnelle du père, du type de logement, du travail extra-scolaire, ou de l'affiliation religieuse, est en effet très proche de la structure d'échantillons obtenus par les procédés classiques ou de la structure de la population étudiante dans son ensemble telle qu'elle apparaît à travers les publications du B.U.S. (3).

(1) Nous tenons à remercier aussi les enseignants qui ont bien voulu nous apporter leur aide pour l'une ou l'autre de nos enquêtes : J. Bollack (Lille), R. Caillois (Lille), R. Castel (Lille), J. Cosnier (Lyon), J. Derrida (Paris), N. Galifret (Lille), P. Grawitz (Lyon), L. Husson (Lyon), M. Jalabert (Montpellier), C. Jehasse (Lyon), F. Le Ny (Lille), C. et J. Molino (Paris), R. Moulin (Paris), J. Paulin (Lyon), M. et Mme Roubinet (Lille), J. Seebacher (Paris), M. Serres (Clermont-Ferrand), J.R. Treanton (Lille), P. Veyne (Aix-en-Provence), P. Vidal-Naquet (Lille).

(2) L'étude, actuellement en cours de dépouillement, sur 1500 étudiants en médecine fournit des éléments de comparaison.

(3) Cf. appendice I : Caractéristiques de la population étudiée.

D'autre part le fait que les questionnaires aient été soumis par écrit à des auditoires d'étudiants rassemblés à l'occasion d'un cours ne serait gênant pour l'interprétation que si l'on s'était donné pour but d'étudier l'ensemble de la population juridiquement définie par l'inscription en faculté. Mais si l'on sait que l'absentéisme est le plus souvent l'indice d'une attitude généralisée à l'égard de l'Université et des études qui s'exprime aussi bien par l'absence aux cours que par l'absence aux examens, on peut conclure qu'il définit une population étudiante spécifique qui mériterait une étude particulière. Un ensemble de recherches qui se donnait pour objet premier de saisir les attitudes à l'égard de l'Ecole et de la culture scolaire pouvait donc légitimement se restreindre à la population étudiante active ; et cela même si, dans le cas des conditions d'existence, les données statistiques concernant les étudiants assidus diffèrent légèrement des données recueillies à propos de la population étudiante.

Par exemple, selon une enquête du B.U.S. effectuée en 1962 à Lille, près de 50 % des étudiants en sciences et en lettres avaient un travail extra-universitaire alors que le taux correspondant n'est que de 43 % pour les lillois de notre échantillon, ce qui est normal, les étudiants qui n'ont pas d'obligations extérieures ayant le plus de chances d'être assidus. Mais si la sur-représentation ou la sous-représentation de certains groupes interdisent en certains cas de présenter la distribution globale des conduites et des opinions dans nos échantillons comme une description fidèle des caractéristiques du milieu étudiant dans son ensemble, elles n'empêchent pas de saisir et d'expliquer les relations qui s'établissent entre différentes caractéristiques, y compris certaines de celles qui définissent la fraction la plus marginale du milieu étudiant puisqu'elle n'est pas complètement absente de nos auditoires (1). C'est ainsi que la présence d'un contingent suffisant d'étudiants âgés permet d'observer une relation significative entre l'ancienneté et le travail extra-scolaire, et cela lors même que, du fait qu'ils travaillent davantage et sont par là moins assidus, les étudiants âgés n'ont pas leur juste poids dans l'échantillon.

Bien que l'ensemble du matériel recueilli ait fait l'objet d'une analyse multivariée rendue particulièrement indispensable par l'absence de tout capital de connaissances scientifiques sur le milieu étudiant, on n'a retenu ici que les documents qui s'organisaient selon des régularités systématiques. Etant donné que l'origine sociale des étudiants nous est apparue comme le principal facteur de différenciation, nous avons voulu en saisir l'action dans différents domaines en allant des plus manifestes comme les conditions d'existence aux plus cachés comme la pratique culturelle et les attitudes à l'égard de la culture scolaire et extra-scolaire: les spécialistes s'accordent pour admettre l'influence de l'origine sociale sur les comportements, les attitudes et les opinions des étudiants sans toujours mettre en lumière l'ensemble des mécanismes, et en particulier les plus subtils ou les plus sournois, par lesquels elle s'exerce.

(1) C'est pourquoi nous avons généralement évité de donner les distributions marginales pour éviter de suggérer une lecture naïve.

PREMIERE PARTIE

**LES ETUDIANTS, L'ECOLE ET LES VALEURS
SCOLAIRES**

INTRODUCTION

La simple statistique des chances d'accéder à l'enseignement supérieur suivant la catégorie sociale d'origine montre à l'évidence que le système scolaire élimine continûment une forte proportion des enfants originaires des classes les plus défavorisées (1). Est-ce à dire que ceux qui ont échappé à l'élimination aient échappé complètement et une fois pour toutes à l'action des facteurs défavorisants ? Pour ne préjuger de rien il faut éprouver l'étendue et l'efficacité de l'action des différents facteurs de différenciation, depuis les plus évidents et les plus reconnus comme l'affiliation religieuse ou le sexe, jusqu'aux plus cachés ou refusés.

Pour évaluer justement la force de ces facteurs de différenciation, il faut avoir à l'esprit qu'ils n'agissent pas dans les mêmes conditions : c'est dans le milieu étudiant que les différences qui tiennent à l'origine sociale ont le plus de chances d'être neutralisées puisque les étudiants ont, par définition, subi, pendant de longues années, l'action homogénéisante de la discipline scolaire. C'est pourquoi le milieu étudiant fournit un terrain d'étude privilégié puisque les différences que l'on peut y saisir, et surtout les plus subtiles prouvent *a fortiori* l'influence qu'exerce le milieu social d'origine comme facteur d'inégalité culturelle.

(1) Cf. P. Bourdieu et J.C. Passeron. *Les Héritiers. Essai sur les étudiants et la culture*. Paris, Ed. de Minuit, 1964.

CHAPITRE I

LE ROLE DE L'AGE

Dans un milieu qui se renouvelle *annuellement* et dans un système qui accorde à la précocité une valeur éminente, l'âge et, plus précisément, *l'ancienneté* n'ont pas leur signification habituelle. Il est sans doute des conduites, des attitudes et des opinions qui traduisent l'influence générique du vieillissement : on peut comprendre dans cette logique que l'engagement politique et syndical s'accroisse avec l'âge ou que le logement indépendant tende à devenir plus fréquent ainsi que le travail en dehors des études. Mais nombre de phénomènes semblent liés, au contraire, à ce que l'on peut appeler *l'âge scolaire*, c'est-à-dire le rapport entre l'âge réel et l'âge modal des étudiants parvenus à un certain niveau d'études.

S'il est facile d'isoler les conduites et les attitudes sur lesquelles s'exerce l'influence du vieillissement absolu, qui accroit la maturité et l'inclination à l'indépendance, il est beaucoup plus difficile de saisir des indicateurs capables de révéler sans équivoque le sens que prend le *vieillissement scolaire*, parce que les vieux étudiants ne sont pas des étudiants vieillis, mais une catégorie d'étudiants qui existe dans toutes les classes d'âge et qui est prédisposée par certaines caractéristiques au vieillissement scolaire.

On constate par exemple en plusieurs cas, que l'âge est lié à des variations de sens inverse chez les étudiants en sociologie et les étudiants en philosophie. Tandis que parmi les étudiants en philosophie, l'affiliation religieuse croît quand on va des plus jeunes vers les plus âgés, elle décroît chez les sociologues ; inversement, les opinions politiques d'extrême gauche décroissent chez les premiers tandis qu'elles croissent chez les seconds. Pour rendre raison de ces bizarreries apparentes, il faut songer d'abord que, par opposition à la philosophie, licence d'enseignement, la sociologie est une discipline aux débouchés relativement incertains et fournit naturellement un refuge à des étudiants souvent venus de disciplines plus classiques : les étudiants âgés de moins de 21 ans constituent 64 % des étudiants en philosophie et seulement 38 % des étudiants en sociologie. Si l'on se rappelle d'autre part, que l'ancienneté scolaire est un indice d'échec ou de moindre adaptation à l'université, on peut conclure que les plus âgés de ce groupe en représentent la vérité tendancielle, c'est-à-dire que les plus vieux d'entre les étudiants en sociologie sont aux plus jeunes comme les étudiants en sociologie sont aux étudiants de disciplines plus traditionnelles. Nombre d'indices témoignent que les étudiants en sociologie adhèrent aux valeurs de l'intelligentsia plus fortement que les étudiants des disciplines traditionnelles, on comprend que les plus anciens parmi les sociologues obéissent plus complètement au consensus "intellectuel" et neutralisent plus efficacement l'influence de l'origine sociale sur leurs engagements les plus apparents.

LES CONDITIONS D'EXISTENCE

1-1 Le logement

résidence âge	chez les parents % (n=178)	logement indépendant % (n=216)	locaux universi- taires % (n=57)	Total %
moins de 21 ans (n=214)	57	30	13	100
21 à 25 ans (n=171)	30	58	12	100
plus de 25 ans (n=66)	10	78	12	100

1-2 Le travail hors des études

résidence âge	travaillent %	ne travail- lent pas %	Total %
moins de 21 ans	18	82	100
de 21 à 25 ans	32,5	67,5	100
plus de 25 ans	62	38	100

La proportion des étudiants vivant dans un logement indépendant croît régulièrement à mesure que l'on va vers les tranches d'âge les plus élevées, la résidence en cité semblant indépendante de l'âge.

(Lorsque l'on fait l'épreuve de signification sur la population distribuée en deux catégories de logement - dans la famille et en dehors de la famille - et trois classes d'âge, on voit que la divergence est fortement significative : $X^2 = 37,02$ significatif à P.01, avec 2 degrés de liberté).

La proportion des étudiants qui travaillent croît de façon très régulière et très forte à mesure, que l'on va vers les classes d'âge les plus élevées. Si la proportion des étudiants âgés de plus de 25 ans qui travaillent hors de leurs études est également forte à Paris et en province, il ne s'agit pas toujours des mêmes activités, la part des métiers d'enseignement étant beaucoup plus forte en province ($X^2 = 19,10$, significatif à P.01 avec 2 degrés de liberté).

1-3 L'origine des ressources

résidence âge	%	aide de la famille %	travail personnel %	bourse + aide de la famille %	travail + aide de la famille %	Total %
1 ^{ère} année	19	41,5	10	13,5	16	100
2 ^e année	21	44	13	9	13	100
3 ^e année	15	32	23	12	18	100
4 ^e et 5 ^e années	14,5	31	21	14,5	19	100

La part des étudiants qui tirent leurs revenus d'une bourse ou de l'aide de leur famille décroît régulièrement à mesure que l'on va vers les tranches d'âge les plus élevées, tandis que la proportion de ceux qui tirent leurs revenus de leur travail personnel s'accroît très régulièrement, surtout à partir de la catégorie des étudiants de troisième année.

LES COMPORTEMENTS SCOLAIRES

1-4 L'assistance aux cours

heures âge	de 0 à 10 h. %	plus de 10 h. %	Total %
moins de 21 ans	21	79	100
de 21 à 25 ans	38	62	100
plus de 25 ans	55	45	100

Les étudiants les plus âgés assistent moins fréquemment aux cours, la proportion d'étudiants libres devenant très faible (cf. tableau 1.2.) dans les classes d'âge les plus élevées à propos du travail extra-scolaire ($X^2 = 26,20$, significatif à P.01 avec 2 degrés de liberté).

La tenue d'un fichier, indice d'un effort pour rationaliser le travail scolaire, est le fait d'une proportion de plus en plus grande d'étudiants à mesure que l'on va vers les tranches d'âge les plus élevées ($X^2 = 29,73$, significatif à P.01 avec 2 degrés de liberté) (1).

1-5 La possession d'un fichier

fichier âge	non %	oui %	Total %
moins de 21 ans	72	28	100
de 21 à 25 ans	59	41	100
plus de 25 ans	44	56	100

(1) Autre effet du vieillissement générique, mais plus inattendu : les étudiants en philosophie ont des lectures d'autant plus scolaires qu'ils sont plus âgés, sans doute parce qu'ils sont plus contraints à considérer la rentabilité directe de leurs efforts : la proportion des étudiants qui ont des lectures scolaires passe de 34,8 % pour les étudiants de moins de 21 ans, à 38,6 % pour les étudiants de 21 à 25 ans et à 43,7 % pour les étudiants âgés de plus de 25 ans.